

Jean-Michel Delacomptée : «Francophonie partout, français nulle part»



Jean-Michel Delacomptée. - Crédits photo : Crédit : Fabien Clairefond

Vox Societe (<http://premium.lefigaro.fr/vox/societe>) | Par Jean-Michel Delacomptée ([#figp-author](#))

Mis à jour le 19/10/2018 à 19h29

TRIBUNE - L'écrivain renommé juge que le français ne peut pas, sans danger, se couper de son lien vital avec la France. Or le récent discours du président sur la francophonie est à cet égard inquiétant, considère l'homme de lettres.

Dans son discours tenu à Erevan lors du **récent sommet de la francophonie** (<http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/francophonie/2018/10/11/37006-20181011ARTFIG00140-pour-emmanuel-macron-le-francais-s-est-emancipe-de-son-lien-avec-la-nation-francaise.php>), le président Macron, d'habitude si parfaitement maître de sa diction, a plusieurs fois buté sur les mots. La fatigue peut-être, ou l'embarras. Car brasser autant de vent en une demi-heure relève du tour de force. Mais la vacuité du discours révèle en l'occurrence une autre forme d'exploit: exalter la francophonie sans parler de la France. Gommée, quasiment disparue.

Ne contestons pas les objectifs du président tels qu'il les a exposés: développer l'usage du français à travers le monde, voir dans la jeunesse africaine une chance extraordinaire, soutenir que l'avenir de l'Afrique passe par l'éducation et par la défense du droit des femmes, combattre l'obscurantisme, lutter pour l'environnement, propager nos valeurs partout dans l'espace francophone: on ne peut qu'approuver, d'autant que ces incantations ne coûtent que la peine de les applaudir. Un prêche optimiste, donc.

» **LIRE AUSSI - Louise Mushikiwabo: «Il faut distinguer la France de la Francophonie»** (<http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/francophonie/2018/08/07/37006-20180807ARTFIG00226-louise-mushikiwabo-il-faut-distinguer-la-france-de-la-francophonie.php>)

Mais en quoi la francophonie aurait-elle besoin, pour rayonner, de l'effacement du français de France (et du Québec, de la Wallonie, de la Suisse romande, où notre langue est langue maternelle)? «Quand je parle de langue française, je parle de nos langues françaises», a-t-il expliqué: la singularité fond dans le pluriel comme sucre dans l'eau chaude. Bien plus: la langue française, nos langues françaises, a «un épicentre», qui ne se trouve pas sur les rives «de la Seine», mais «sans doute dans le bassin du fleuve Congo ou quelque part dans la région». Nous voilà confrontés à un tremblement de terre dont il eût été bon d'aviser les populations. Et de rechercher leur accord, éventuellement.

«Réinventer la francophonie», carillonne le président à deux ou trois reprises: on aimerait savoir ce qui légitime l'effacement de la langue de notre pays au profit d'une langue internationale dépourvue de centre - hormis l'épicentre du séisme annoncé -, de cette langue «émancipée de son lien avec la nation française», de ce lieu «sans contours», langue dès lors vouée, comme l'anglais, à se métamorphoser en un nouveau globish, en un espéranto new-look, en un français supra-français encore innommé, suspendu aux nuages d'une abstraction qui rêve.

Prétendre que «l'anglais, devenu langue de consommation», sera concurrencé par le français, langue de «création», relève au mieux de la pensée magique, au pire du double jeu. Car dans le temps où ce beau discours égrène les slogans, nos filières littéraires s'effondrent, l'enseignement des lettres périclité, les crédits pour les lycées français à l'étranger se coupent à la hache, le budget du réseau culturel extérieur s'atrophie, les instituts français ferment peu à peu leurs portes. La pente, déjà ancienne, continue de glisser.

Inutile d'être grand clerc pour comprendre que notre idiome se perdrait dans les sables s'il oubliait son histoire, c'est-à-dire l'intime étroitesse de ses liens avec la France, noués par le biais d'une politique d'État riche d'efforts multiséculaires. La réinvention de la francophonie vantée par Emmanuel Macron fait l'impasse sur la nature de notre langue, façonnée par le latin, bâtie sur le socle de l'écrit, consolidée par la fondation de l'Académie française, enseignée par les hussards noirs de la République et sublimée par des écrivains de tous horizons. Cette langue s'avère foncièrement inapte, pour rester elle-même, à se transformer en un outil de communication mis au service de pratiques déterminées, pour l'essentiel, par les impératifs du commerce et des affaires.

Le plus grave ne réside pas dans ce tour de passe-passe qui consiste à qualifier de française une langue qui ne serait plus française.

C'est un abus de laisser croire que l'usage du français doit, pour triompher dans l'univers, s'abstraire de ses origines. Ne nous y trompons pas: langue de création aujourd'hui, ce ne sera plus le cas demain. Ou, plus exactement, la consommation primera sur la création. Le projet, en soi magnifique, de réunir, ou d'instituer, un congrès des écrivains francophones, qui aura pour conséquence d'ôter à l'Académie française le privilège exclusif d'accueillir ces mêmes écrivains au sein de notre langue, vise in fine à jeter un voile superbement brodé sur la disparition du français en tant que tel.

Le plus grave ne réside pourtant pas dans ce tour de passe-passe qui consiste à qualifier de française une langue qui ne serait plus française. Il réside dans le risque démiurgique de déposséder notre peuple de sa propre langue. De la soustraire à son autorité, puisqu'elle sera intégrée à un ensemble sans lieux ni contours, île flottant parmi d'autres dans un archipel aux limites mouvantes. Conjuguée à l'érosion de notre souveraineté financière, budgétaire et juridique sous l'action, raisonnable sinon désirable, de la double meule européenne et globale, cette dépossession de notre patrimoine linguistique vaudrait perte du bien premier, le père de tous les biens: la langue en laquelle nos compatriotes éprouvent, pensent et s'expriment. Cela commence à faire beaucoup de soustractions.

Le prétendu progressisme, qui traite de «lèpre» le désir des peuples de perdurer dans leur identité - ce désir dont le président Macron a pourtant lui-même reconnu la légitimité - se confond avec la fuite en avant de responsables qui, sincèrement attachés au respect des droits de l'homme, versent dans la démesure par une conception dogmatique de la modernité. C'est à peine croyable, mais nous en sommes arrivés au point où, toutes choses égales par ailleurs, on peut discerner un air de ressemblance entre l'ambition purement idéologique de modifier une langue pour en faire une novlangue comme dans le 1984 d'Orwell, et cette façon de décréter que le français se réduit à une simple composante de l'espace francophone.

De quel chapeau, introuvable au rayon des promesses de campagne, est sortie pareille idée, sinon du besoin d'ajouter une nouvelle couche de repentance postcoloniale à la start-up nation? Une idée généreuse en apparence, mais lancée sans aucune concertation, qui paraît davantage le fait d'un prince étourdi par des visions hors-sol et

une hostilité de principe à toutes les frontières, que d'un sage promoteur d'une francophonie rénovée où les pays d'expression française forgeraient un rôle mieux approprié à leurs intérêts et à leurs idéaux, sans que la France - et le peuple français avec elle - ne perde sa place. Et puisque notre président fit, à Erevan, l'éloge de Charles Aznavour qui s'imposait, observons que c'est en un français de longue mémoire que celui-ci chantait, et que c'est bien la France, pas le bassin du Congo, qu'il honorait par son art poétique. Donnons à chaque pays, à chaque peuple, la part qui lui revient.

** Auteur de nombreux portraits littéraires - en particulier de Montaigne, Racine, Bossuet et Saint-Simon- et de plusieurs romans et essais, Jean-Michel Delacomptée a récemment publié «Notre langue française» (Fayard, 2018, 220 p., 18 €), grand prix Hervé Deluen de l'Académie française.*

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 20/10/2018. **Accédez à sa version PDF en cliquant ici** (<http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2018-10-20>).



Jean-Michel Delacomptée

Contenus sponsorisés

(http://k.iliius.net/?mtcmk=892894&fsid=173&utm_source=taboola&utm_medium=referral)

Vous avez plus de 50 ans et cherchez à faire des rencontres ?

(http://k.iliius.net/?mtcmk=892894&fsid=173&utm_source=taboola&utm_medium=referral)

(http://6235.xg4ken.com/media/redirect.php?prof=406&camp=7986&affcode=kw146935&k_inner_url_encoded=1&cid=null&url=https%3A%2F%2Fwww.siterencDAT-Senior-FR-fr-D-0%26adid%3D131885961%26placement%3Dlefigaro-lefigaro)

Comment retrouver une âme sœur après 50 ans ?

(http://6235.xg4ken.com/media/redirect.php?prof=406&camp=7986&affcode=kw146935&k_inner_url_encoded=1&cid=null&url=https%3A%2F%2Fwww.siterencDAT-Senior-FR-fr-D-0%26adid%3D131885961%26placement%3Dlefigaro-lefigaro)

(<http://top-edito.20minutes.fr/arts-stars/people/2336627-20180916-actrice-jennifer-lawrence-demande-consurs-dire-verite-regimes>)

L'actrice Jennifer Lawrence demande à ses consœurs de dire la vérité sur leurs régimes